

## 8 Société et Culture

Patrimoine/Visite du nouveau musée national par le Premier ministre et les membres du gouvernement, hier

Tout est fin prêt pour l'ouverture administrative le 21 février prochain

Frédéric Serge LONG

Libreville/Gabon

De la bibliothèque aux espaces d'exposition, en passant par les grottes, le restaurant, la boutique ou encore les jardins, c'est une structure flambant neuve qui se prépare ainsi à faire rayonner, bientôt, l'ensemble de nos œuvres d'art et objets traditionnels, ainsi que les nombreux autres qui vont être restitués par l'Occident.

PLUS que deux semaines encore, et ce sera le démarrage des activités du nouveau musée national des arts et traditions du Gabon. Celui-ci se fera en



Le Premier ministre et les membres du gouvernement concernés par les questions muséologiques dans les jardins du nouveau musée national. Photo de droite : Une vue du nouveau musée national des arts, rites et traditions du Gabon.

deux étapes : le 21 février prochain, il y aura l'ouverture administra-

tive, et plus tard celle réservée au public, à travers l'organisation d'une exposition.

Le ministre d'Etat à la Culture, Alain Claude Billie-By-Nze l'a annoncé, hier, jeudi 7 février 2019, sur le site de la structure, au cours d'une visite effectuée par le Premier ministre, Julien Nkoghe Bekale. Il était entouré à l'occasion des ministres d'Etat Michel Menga M'Essone (Education nationale), Lambert Noël Matha (Intérieur), Jean-Fidèle Otandault (Budget et Comptes publics), et Jean de Dieu Moukagni Iwangou (Recherche scientifique); des ministres Nanette Longa (Jeunesse, Formation professionnelle et porte-parole du gouvernement), Guy-Maixant Mamiaka (Communication) et Marie Rosine Itzana (Tourisme), ainsi que du ministre délégué Arsène Edouard Nkoghe (Culture).

De la bibliothèque aux espaces d'exposition, en passant par les grottes, le restaurant, la boutique ou encore les jardins, c'est une structure toute neuve qui se prépare ainsi à faire rayonner, bientôt, l'ensemble de nos œuvres d'art et objets traditionnels, ainsi que les nombreux autres qui vont être restitués par l'Occident. Tout est donc fin prêt

pour le lancement des activités.

« Le président de la République a souhaité que notre pays soit doté d'un musée fonctionnel, capable d'accueillir un certain nombre de pièces de grande valeur. Les travaux sont totalement terminés. Nous pouvons à présent passer à la phase pratique », a déclaré Alain Claude Billie-By-Nze.

La présence à ses côtés de ses collègues membres du gouvernement n'était pas fortuite. Ceux-ci sont directement concernés par la question des musées, assure-t-il. C'est le cas du ministre de l'Education nationale, parce qu'il faut transmettre les valeurs aux enfants à l'école et organiser des visites pour eux; l'Enseignement supérieur pour les questions de recherche; le Tourisme pour développer la filière; la Communication parce que nous en avons besoin; le Budget pour l'allocation des ressources; la porte-parole du gouvernement pour traiter de ces questions de musées.

S'agira-t-il de s'inscrire dans une logique d'échange universel de circulation des biens culturels ? La question est, en tout cas, au cœur d'une réflexion au sein du gouvernement.



La visite de la grotte insonorisée.

L'idéal pourrait être d'accueillir au Gabon des pièces venues d'autres pays, et d'instaurer un système de coopération culturelle.

« Nous sommes en train de travailler, avec nos partenaires, pour que nous soyons en capacité d'accueillir effectivement des œuvres. Le recensement n'a pas encore été totalement fait, mais nous savons, aujourd'hui, que 2 500 à 3 000 de nos

pièces d'une grande valeur se trouvent encore à l'étranger. Il faut entrer dans des systèmes de coopération, parce que toutes ces pièces-là sont régies par des lois internationales qui les protègent. Il faut donc réfléchir, en ce qui nous concerne, à ce qui est le mieux pour nous, en termes de coopération et de circulation des pièces... », a indiqué Alain Claude Billie-By-Nze.

## Chronique littéraire

### Bronca contre le " Young Adult "

UNE histoire comme il en est souvent à l'approche d'une grande manifestation culturelle. C'est à croire qu'il en faut toujours. Comme une nécessité. Certes, cela peut créer un buzz qui appelle les projecteurs sur soi et amplifier une communication qui patinait ou battait de l'aile. Mais cela peut tout de même entamer une image positive, construite de longue date et qui fait autorité. Tout cela pour dire que la récente montée au créneau d'un important collectif d'écrivains français et plus largement francophones, pour dénoncer ce qu'ils considéraient comme une mise à mort progressive de la langue française à *Livre Paris* ne pouvait que susciter de l'agitation.

Tout part du site en ligne ci-haut nommé, *Livre Paris* (naguère *Salon du Livre de Paris*). Sur cette plate-forme, figure naturellement la date de l'événement (15-18 mars 2019). Mais aussi une somme d'informations sur les stands, le nombre de visiteurs attendus, les écrivains prévus, les éditeurs, etc. Ce qui suscite le tollé du collectif des écrivains se trouve dans l'usage considéré comme hégémonique de mots venus de l'anglais. Précisément, voici ce qu'on lit sur le manifeste du collectif à ce sujet : « Pour la deuxième année consécutive, la littérature Young Adult est mise à l'honneur au salon Livre Paris », lit-on sur le site internet de cette manifestation (...). À côté de la « littérature jeunesse », qui dispose de sa propre « scène » au Salon, il y en aurait donc une autre, cette fois « jeune adulte ». Passons sur le bien-fondé de cette catégorie qui remonte au succès commercial de Harry Potter - et se distinguerait peut-être d'une littérature « adulte mûr » et d'une troisième « vieil adulte ». Mais pourquoi doit-elle être dite en anglais ? Poursuivons notre lecture du site internet : la « scène YA » accueillera « Le Live » (performances et lectures musicales), une « Bookroom » (un espace de rencontres), un « Brainsto » (discussion entre créateurs), un « Photobooth » (pour laisser une trace sur ses réseaux sociaux). Il était aussi prévu un « Bookquizz », très malheureusement annulé. »

Plus loin, les écrivains signent : « Dans les rues, sur la toile, dans les médias, dans les écoles privées après le bac et dans les universités, partout, en fait, l'anglais tend à remplacer peu à peu le français - à la vitesse d'un mot par jour. Chacun le sait, et beaucoup d'entre nous l'acceptent comme si c'était le cours naturel de l'évolution, confondant la mondialisation avec l'hégémonie linguistique. Mais même dans un salon du livre en France ? À Paris, dans un salon consacré au livre et accessoirement à la littérature, n'est-il plus possible de parler français ? Pour nous, intellectuels, écrivains, enseignants, journalistes, et amoureux de cette langue venus de tous les horizons, « Young adult » représente la goutte d'eau qui fait déborder le vase de notre indulgence, de notre fatalisme parfois. Ce « Young adult », parce qu'il parle ici de littérature francophone, parce qu'il s'adresse délibérément à la jeunesse francophone en quête de lectures, est de trop. Il devient soudain une agression, une insulte, un acte insupportable de délinquance culturelle. »

Peut-on être plus clair ?



Sur ce pont, les membres du gouvernement découvrent la beauté de la nature environnante.

